



## **« Sauvons les meubles »**

### **Ciné-discussion le jeudi 25 juin 2026 à Ociné Maubeuge**

« Sauvons les meubles » est un film belgo-franco-suisse réalisé par la Belge Catherine Cosme, sorti en France le 6 mai 2026 après avoir été présenté dans différents festivals dont celui de Mons.

Interprétée par Vimala Pons, Lucile est une photographe qui travaille en free-lance à Paris. Elle a quitté sa région d'origine, dans le Sud de la France, pour faire une carrière dans laquelle elle réussit très bien. Au début du film, on la voit photographier Benoît Hamon. Du fait de l'éloignement et sans doute de beaucoup de non-dits, les liens avec sa famille se sont distendus.

Lucile reçoit un appel de son frère Paul, interprété par Yoann Zimmer, qui l'informe de la dégradation de l'état de santé de leur mère. Lucile laisse tout tomber et accourt. Elle retrouve là leur père, complètement à l'ouest, son frère, une nièce et sa mère, jouée par Guilaine Londez. Naguère entreprenante, dynamique gérante d'un magasin de vêtements à la mode, Colette n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le frère et la sœur découvrent qu'en réalité, elle est en fin de vie. Ils apprennent en même temps qu'elle est couverte de dettes et qu'elle a usurpé l'identité de sa fille pour souscrire toutes sortes d'emprunts revolving. C'est la douche froide.

Nous assistons à des retrouvailles familiales saugrenues. Lucile veut confronter sa mère à ses fautes, Paul considère que, vu les circonstances, mieux vaut se taire. Le père finit par avouer qu'il était au courant de la situation. Faut-il porter plainte à la gendarmerie ? Si elle ne le fait pas, Lucile devra assumer les dettes. L'huissier est déjà là. Heureusement la jeune nièce apporte une note de douceur et d'innocence dans ce tableau où le temps est compté et où chacun comprend qu'est venu le moment de « sauver les meubles ».

La discussion qui s'ouvre est passionnante. Nombreux sont les spectateurs qui s'expriment. Comment cette famille en est-elle arrivée là ? Partis vivre leur vie, les enfants devenus adultes ne se sont pas souciés de ce que devenaient leurs parents. Ils s'en rendent compte bien tard. De son côté, la mère est si seule à tout gérer, malgré la présence de son conjoint. On découvre qu'elle était fière de la carrière de sa fille mais ne le lui a pas dit.

Colette finit par sortir du mutisme dans lequel elle s'enfermait pour, sans doute, échapper à la culpabilité. Elle exprime le regret de n'avoir pas su apporter assez de joie. « On ira se baigner ensemble ». Oui, cela se fera, mais pas comme cela aurait pu être.

Cette histoire de regrets et de réconciliation, la réalisatrice l'a vécue personnellement. Elle a mis beaucoup d'humanité dans son film.

Cécile Sobieski-Dehon